



C P I C

Rapport de gestion 2^{ème} trimestre 2023

Au deuxième trimestre, les marchés financiers ont pu se redresser après la période de « stress » dans le secteur bancaire. Cela est dû notamment à l'intervention rapide de la Réserve Fédérale Américaine ainsi qu'à la solution promptement trouvée à la situation de crise du Crédit Suisse. Les solides données du marché de l'emploi dans les principaux pays de la zone euro et aux États-Unis ont également soutenu les marchés financiers. Bien que la confiance des consommateurs à l'égard des pays industrialisés se soit nettement dégradée et que les données conjoncturelles de la Chine n'aient pas répondu aux attentes, le taux de chômage reste près de ses niveaux les plus bas historiquement parlant dans de nombreux endroits, ce qui a permis d'atténuer les craintes d'une récession imminente, du moins dans un premier temps. En conséquence, les marchés actions ont encore enregistré une meilleure évolution que les marchés obligataires et celui des matières premières au deuxième trimestre.

La reprise des marchés actions a toutefois perdu de la vitesse. En fin de compte, la robustesse du marché de l'emploi ainsi que la lente baisse de l'inflation sous-jacente ont également accru le risque d'une hausse continue des taux aux États-Unis et en Europe. La Fed et la Banque centrale européenne (BCE) ont toutes deux laissé entrevoir de nouveaux relèvements des taux dans le courant de l'année lors de leurs réunions sur la politique monétaire en juin.

Les actions des pays émergents sont à la traîne

Les actions sont restées solides au deuxième trimestre également et ont pu progresser de 6 % (MSCI All Countries, performance en monnaie locale). La solidité des données des consommateurs a instauré un climat boursier favorable. Cependant, la reprise a ralenti par rapport au premier trimestre (+8,4 %) en raison de la multiplication des signes indiquant le maintien d'une politique monétaire stricte par la Fed.

Sur le plan du style d'investissement, les actions à haut potentiel de croissance (« growth »), avec une surperformance de 7,8 %, se sont à nouveau imposées face aux actions à forte valeur intrinsèque (« value »).

Les obligations des pays émergents se redressent

Il y a eu une nette réévaluation de la politique monétaire dans les pays industrialisés. Cela est dû à la normalisation du secteur bancaire, qui s'accompagne d'une baisse des risques conjoncturels. En conséquence, les emprunts d'État mondiaux se sont trouvés en difficulté au deuxième trimestre et ont clôturé ce dernier à -1 %.

La faiblesse des matières premières persiste

Les matières premières ont continué sur la lancée de leur faible performance du premier trimestre.

L'or a également dû enregistrer un recul au deuxième trimestre. La nette hausse des rendements réels a pesé sur le prix de l'or. Néanmoins, la forte demande physique continue des banques centrales des pays émergents a permis de limiter les pertes.

Une pause des relèvements de taux... ou finalement pas ?

Beaucoup attendaient, ce qui s'est enfin produit : la Fed a le pied sur la pédale de frein. Son président Jerome Powell a toutefois indiqué que le taux directeur pourrait encore être relevé à deux reprises cette année. En même temps, il a souligné le fait que la Fed avait encore un long chemin à parcourir avant que l'inflation n'atteigne sa valeur cible de 2 %. Ainsi, elle devrait assouplir sa politique monétaire plus tard que prévu. Selon nous, les éventuels nouveaux relèvements de taux devraient se produire à un rythme particulièrement modéré.

Nous pensons que la récession est en marche. Cependant, les valorisations des actions se sont accrues. Nous pouvons en déduire que les investisseurs ne voient pas de risques majeurs. Ils négocient les actions comme si l'économie se redressait déjà. Cela nous paraît un peu trop optimiste compte tenu des conditions d'octroi de crédit, entre-temps beaucoup plus strictes.

La valeur de part du segment A a augmenté de 4.03% passant de EUR 253.79 à EUR 264.02.

La valeur de part du segment B a augmenté de 1.64% passant de EUR 155.34 à EUR 157.88.

La valeur de part du segment C a augmenté de 2.2% passant de CHF 113.41 à CHF 115.90.